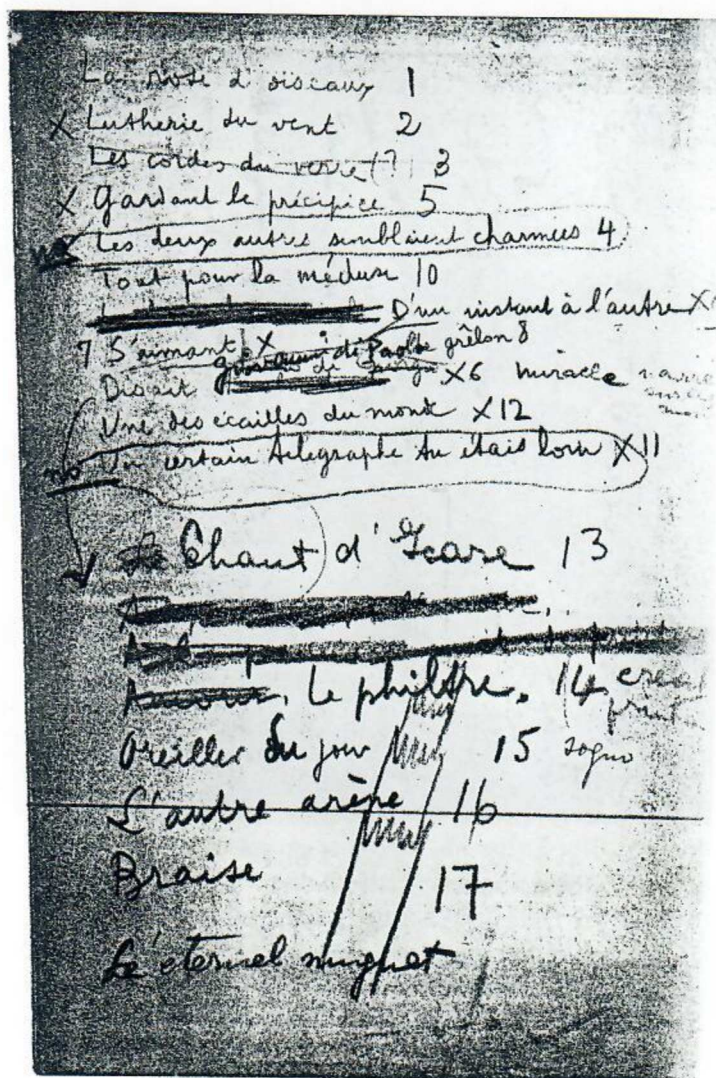
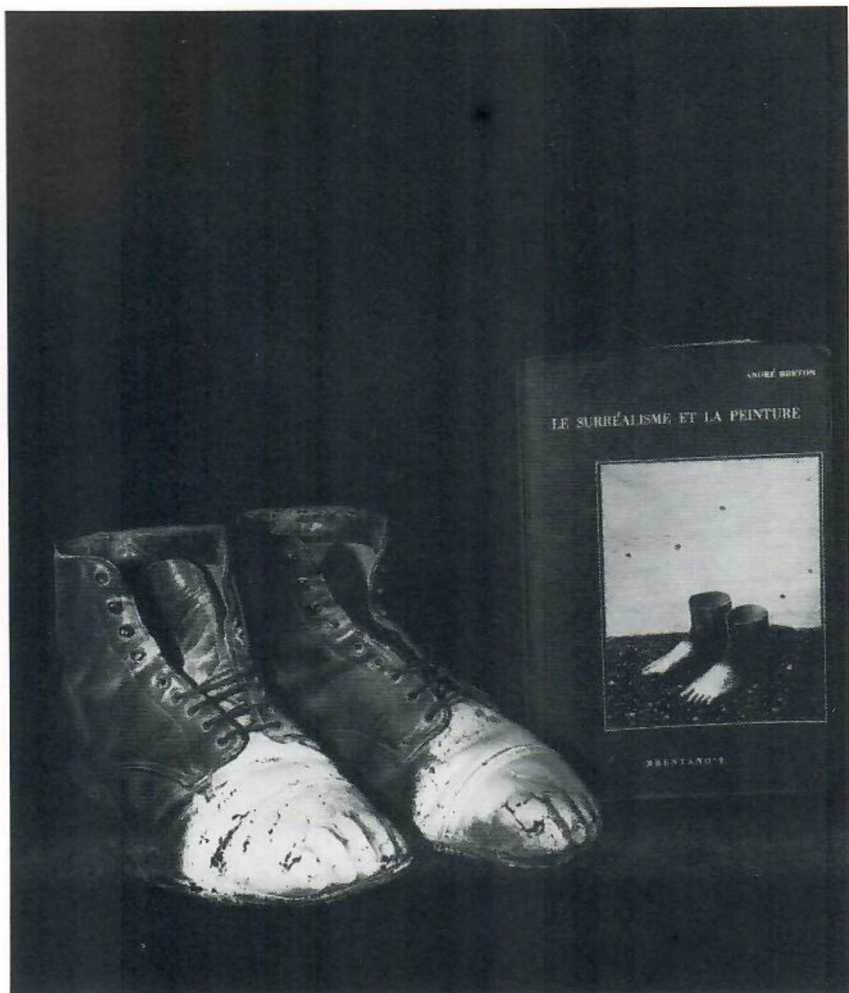


LETTRES À ENRICO DONATI André Breton



Titres proposés par André Breton
 pour des tableaux d'Enrico Donati
 accrochés à la galerie Passadoit, New York, 1944)



Enrico Donati
Shoes. 1945

[Reno, Nev - Jun, 18 - 1945]

Cachet de la poste

Cher Enrico, notre adresse
Mr. et Mrs. André Breton
Elmhurst Guest House
157 Mill Street
Reno (Nev.)

Aviez-vous vu, au musée de Chicago, le formidable masque rosé de la Nouvelle Bretagne, surmonté d'une mange religieuse qui fleurit en parasol de 3 mètres de diamètre ? Ici, chez un petit minéralogiste, un objet affolant (malheureusement pas à vendre) : une grosse branche d'arbre pétrifiée qui rend, dès qu'on la heurte, même très légèrement, les plus purs sons d'une cloche. On l'a prise aux Indiens qui l'avaient attachée à un arbre et s'en servaient pour appeler les enfants. Les minéraux abondent sur toute l'étendue de l'État. On se sent des aigrettes au bout des doigts.

Nos meilleures pensées,

André

[Port-au-Prince - 29 déc. 1945]

Cachet de la poste

Cher Enrico, ici les cactus, les cocotiers, les palétuviers, les caoutchoucs, les bananiers, les avocassiers, le sablier, l'arbre-à-pain, l'arbre-des-voyageurs, les bayahondes, les madrépores, les gorgones, le poisson-coffre, le poisson-lire, les aigrettes, les hérons, les charpentiers; le tambour-Assotor, le sang répandu des cochons noirs, les colliers vodou, les haches pétaloïdes, Ogoun-Ferraille et Erzulie-Freda. Dahomey, le général Toussaint Louverture et les empereurs Dessalines et Christophe se conjurent pour que vous gardiez le secret de vos bleus dans les neiges de New York.

André Elisa

Aux soins de D^r P. Mabile, Port-au-Prince (Haïti).

Huelgoat, le 14 août 1946

Mon cher Enrico,

Je trouve l'article de Nadeau parfait* : extrêmement riche, fouillé et pur de toute digression, d'une langue on ne peut plus déliée, apte à tout dire. Ces pages adhèrent en tous points à votre art et elles sont, pour qui ne connaîtrait pas encore votre peinture, vivement évocatrices. Je crois que vous ne pouviez rêver meilleure présentation de vos œuvres à Paris. Dans ces conditions, je vous engage à vous passer de la citation d'Artaud, qui manquerait d'objectivité. Où en sont les préparatifs du catalogue et quand peut-on s'attendre à vous voir à Paris ? Nous y serons revenus au début de septembre. D'ici là nous paressons quelque peu en Bretagne dans les bois et parmi les vestiges d'une mine de plomb argentifère, d'où nous ramenons presque chaque jour des quartz et diverses autres pierres pour ne pas perdre l'habitude. Mais je trouve le temps de lire (il y a de quoi) et Elisa s'est plongée dans l'étude de Hegel. Les enfants chanteurs, les vôtres, nous attendent à Lorient chez mon père. Je continue à avoir pour eux les yeux des Indiens Hopi.

Ne m'aviez-vous pas offert d'écrire en Italie pour que me soit adressé un exemplaire de la traduction des Manifestes ? Ces messieurs ont-ils manifesté l'intention de s'exécuter ?

Dites à Wifredo Lam que j'attends très impatiemment de le retrouver à Paris et à Nicolas Calas que sa présence en France à brève échéance nous serait bien nécessaire. À Julien que je vais lui écrire prochainement. Si vous en avez l'occasion, à Carlebach aussi, que j'ai reçu sa lettre dont je le remercie et que je vais essayer de lui procurer ce qu'il me demande (des tableaux de jeunes artistes surréalistes qu'il puisse présenter à New York).

N'oubliez pas de me tenir au courant de toutes vos trouvailles. Mon souvenir et mes hommages, je vous prie, à Madame Donati. À vous, cher Enrico, de tout cœur.

André Elisa

Hôtel d'Angleterre, Huelgoat, Finistère (jusqu'au 1^{er} sept.)

* Présentation écrite par Maurice Nadeau pour l'exposition Donati à la galerie Drouant.

EXPOSITION INTERNATIONALE DU SURREALISME 1947
présentée par André Breton et Marcel Duchamp
GALERIE MAEGHT, 13, RUE DE TÉHÉRAN, PARIS VIII. LAB 16-43

Paris, le 12 janvier 1947

[Très cher Enrico,]¹

Nous nous convions chaleureusement à participer à l'Exposition Internationale du Surréalisme qui aura lieu à Paris au printemps de 1947. Une telle manifestation s'avérant, dans les circonstances présentes, de nature à provoquer une curiosité et un intérêt exceptionnels, nous avons été amenés ici, d'un commun accord, à lui donner certaines caractéristiques au courant desquelles nous tenons à vous mettre dès maintenant, afin que vous puissiez le plus efficacement collaborer avec ceux d'entre nous qui sont sur place.

S'il est [en effet,] de toute nécessité de réunir à Paris (où le plus grand nombre d'entre elles sont inconnues même par la reproduction) un choix des œuvres plastiques surréalistes les plus typiques de ces dernières années, nous pensons que cette pure et simple réunion serait moins que jamais suffisante. Il importe, au-delà, de réaffirmer une *cohésion* véritable et, par rapport aux précédentes manifestations de groupe, de marquer un certain *dépassement*.

[[Voici donc quelques précisions concernant : 1° l'*esprit* sur lequel nous nous proposons de nous guider à cette occasion, 2° le *cadre* assignable à notre entreprise.

1°. *Esprit*]] : les aspirations surréalistes, aussi bien poétiques que plastiques, doivent, dans l'exposition de 1947, pouvoir s'exprimer simultanément, leur commune mesure étant cherchée du côté d'un *mythe nouveau* à traduire, dont on peut d'ailleurs considérer qu'il existe aujourd'hui à l'état embryonnaire ou latent.

[[2°. *Cadre* : tout extérieurement soumis qu'il soit aux proportions de la Galerie Maeght (4 vitrines sur rue, 2 pièces au rez-de-chaussée, 4 pièces au premier étage dont plan ci-joint), il obéira]]² au souci primordial de retracer les étapes successives d'une *initiation*, dont le passage d'une pièce dans l'autre sous-entendra la graduation.

La plus grande partie des locaux du rez-de-chaussée doit être consacrée à une *rétrospective* intitulée «Les Surréalistes malgré eux» et comprenant à la fois des œuvres d'artistes pré-surréalistes (Bosch, Arcimboldo, Blake, Rousseau, Carroll, etc.), et des œuvres de contemporains qui, ayant été momentanément en contact avec le

surréalisme, ont, pour une raison ou une autre, cessé de graviter dans son orbite (Chirico, Picasso, Masson, Dali, Paalen, Magritte, Dominguez, etc.)³. [[En ce qui concerne le palier de l'exposition, nous vous demandons donc de concentrer vos efforts sur l'élaboration des vitrines, mesurant 1,50 m de largeur sur 2 m de hauteur et 0,60 m de profondeur (donnant respectivement sur l'avenue de Messine et la rue de Téhéran).]]

On accédera aux salles supérieures par un escalier de 21 marches qui auront été modelées en dos de livres et porteront 21 titres correspondant en signification aux 21 arcanes majeurs du tarot (le *mat* ou *fou* excepté), soit :

- I. LE BATELEUR. Charles Maturin : *Melmoth ou l'Homme errant* (1^{re} lame : [1^{re} marche].
- [II. LA PAPESSE. XXX : *La vie et l'œuvre du facteur Cheval*.
- III. L'IMPÉRATRICE. J.-J. Rousseau : *Rêveries d'un promeneur solitaire*.
- IV. L'EMPEREUR. James-Georges Frazer : *Le Rameau d'or*.
- V. LE PAPE. Charles Baudelaire : *Les Fleurs du Mal*.
- VI. L'AMOUREUX. Hölderlin : *Poèmes de la folie*.]
- VII. LE CHARIOT. D.A.F. de Sade : *Justine* (7^e lune : 7^e lame).
- [VIII. LA JUSTICE. Maître Eckhardt : *Sermons*.
- IX. L'HERMITE. Valentin Andrae : *Les Noces chimiques de Simon Rosenkreuz*.
- X. LA ROUE DE FORTUNE. Franz Kafka : *Le Procès*.
- XI. LA FORCE. Ct Lefebvre des Noëttes : *l'Attelage et le cheval de selle à [travers les âges.]*
- XII. LE PENDU. Jean-Paul Brisset : *La Science de Dieu*.
- [XIII. LA MORT. Guillaume Apollinaire : *L'Enchanteur pourrissant*.
- XIV. LA TEMPÉRANCE. Swedenborg : *Mémorables*.
- XV. LE DIABLE. Alfred Jarry : *Ubu Roi*.
- XVI. LA MAISON-DIEU. Goethe : *Le second Faust*.]
- XVII. L'ÉTOILE. Charles Fourier : *Théorie des quatre mouvements* (17^e lame : [17^e marche].
- [XVIII. LA LUNE. Xavier Forneret : *Et la Lune donnait et la Rosée tombait...*
- XIX. LE SOLEIL. Hervey Saint-Denys : *Les Rêves et les moyens de les diriger*.
- XX. LE JUGEMENT. Jean : *Apocalypse*.]
- XXI. LE MONDE. Isidore Ducasse : *Œuvres complètes* (21^e lame : 21^e marche).

Au seuil du premier étage, la *Salle des Superstitions*, qui ouvre le cycle théorique des épreuves, doit réaliser la synthèse des principales superstitions existantes et obliger à les surmonter pour poursuivre la visite de l'exposition (réalisation architecturale de cette

salle confiée à Frederick Kiesler, Marcel Duchamp et Matta, s'aidant à New York de tous concours qui pourront s'offrir).

La salle suivante [[hachurée sur le plan]] obligera le visiteur à contourner plusieurs rideaux de pluie multicolores [(fonctionnement dès maintenant assuré)] pour parvenir, sans déranger des joueurs de billard, à la salle divisée en octogones [[sur laquelle un certain nombre d'éclaircissements sont nécessaires.]]

Chacune des douze alvéoles octogonales (délimitée par un support de maçonnerie haut de 3 mètres [[et dont les parois seront recouvertes de contreplaqué]]) sera consacrée à un être, une catégorie d'êtres ou un objet *susceptible d'être doué de vie mythique* et auquel on aura élevé un «autel» sur le modèle des cultes païens (indiens ou vaudou, par exemple). [[Ces «autels», creusés dans la maçonnerie et correspondant aux segments noirs du plan, mesureront 1 m de large sur 2 m de haut]]. Se trouveraient ainsi promus à l'existence mythique :

1. Le Tigre mondain (cf. Jean Ferry : «Le Tigre mondain», *Les quatre vents*,
2. La Chevelure de Falmer (cf. «Maldoror», chant IV) [n° 6]
3. L'Héloderme suspect sur le cactus tonneau (Gils Monster and Barrel Cactus)
4. Jeanne Sabrenas (Héroïne de «La Dragonne» d'Alfred Jarry)
5. Léonie Audois d'Ashby (cf. Rimbaud : «Dévotion»)
6. L'Oiseau Secrétaire ou Serpenteaire (cher à Max Ernst)
7. Le Seigneur de Gravité (resté à l'état intentionnel dans «La Mariée mise à nu» [de Duchamp]
8. Le Condylure (ou taupe étoilée des vieux auteurs : star nosed mole)
9. Le Louptable (cf. Brauner : «Morphologie psychologique» et «Fascination»)
10. Raymond Roussel (en personne, mais commandant, en principe, aux objets insolites : couteau de Lichtenberg, tasse pour gaucher d'Alphonse Allais, etc.)
11. Les Grands Transparents (cf. Breton, VVV n° 1)
12. La fenêtre de Magna sed Aptā (cf. «Peter Ibbetson» de Georges du Maurier)⁴

Ces douze personnifications, dans l'ordre où elles sont ici mentionnées, épousent dans leur succession les douze signes du Zodiaque (à partir du Bélier) et l'on a veillé à les mettre en rapport avec les douze heures du «Nuctameron» d'Apollonius de Thyane [(cf. Eliphas Levi : «Dogme et rituel de la Haute Magie», tome II). Exemples :]]

1. BÉLIER. Le Tigre mondain : « Dans l'unité les démons perdent leur malice et
[leur colère] » (Ap. de T.)
- [2. TAUREAU. La Chevelure de Falmer : « Les abîmes du feu » (Ap. de T.)]
3. GÉMEAUX. L'Héloderme suspect : « Les serpents, Cerbère, la foudre »
(Ap. de T.)
- [4. CANCER. Jeanne Sabrenas : « L'esprit erre sur les sépultures. Les lampes
[magiques s'allument] » (Ap. de T.)]
5. LION. Léonie Audois d'Ashby : « Les eaux supérieures du ciel » (Ap. de T.)]
6. VIERGE. L'Oiseau Secrétaire : « Immobile et sans crainte devant les monstres »
[(Ap. de T.)]
- [7. BALANCE. Le Seigneur de gravité : « Le feu qui donne vie est dirigé par la
[volonté des purs] » (Ap. de T.)]
8. SCORPION. Le Condylure : « Les vertus astrales des éléments, des semences,
[les chaînes d'harmonie] » (Ap. de T.)]
9. SAGITTAIRE. Le Louptable : « Ici rien de fini. Silence ! » (Ap. de T.)]
- [10. CAPRICORNE. Raymond Roussel : « Les portes du ciel sont ouvertes et
[l'homme renaît docile dans le sommeil léthargique] » (Ap. de T.)]
11. VERSEAU. Les Grands Transparents : « Le bruissement mystérieux »
[(Ap. de T.)]
12. POISSONS. « La fenêtre de Magna sed Aptā » : « Les cohortes de feu se
[reposent] » (Ap. de T.)

Le signe zodiacal ne sera spécifié que par une frise unie, contournant les parois de chaque alvéole, de la couleur de la pierre correspondant au signe en question. Cette première frise sera doublée d'une seconde frise, d'exécution collective, d'une alvéole à l'autre faisant fonction de fil d'Ariane.

Les « autels » nécessiteront :

1. une architecture propre, en rapport avec chacun des sujets évoqués [*(très important : les propositions en ce sens seront particulièrement appréciées)*],

2. une figuration plastique de chacun de ces sujets par l'image peinte, la sculpture ou l'objet [*(faites-nous savoir d'urgence lequel des douze vous choisissez)*],

3. la spécification d'une catégorie d'objets votifs de nature à créer l'ambiance culturelle (exemple : une ample réunion de crucifix la tête en bas autour de la Chevelure de Falmer, une rampe d'épaulettes d'or pour Jeanne Sabrenas, etc.),

4. d'autres objets de caractère intercesseur, de structure différenciée,

5. la désignation de mets et offrandes propitiatoires (avec description graphique de leur contenant, etc.).

Nous vous prions de nous soumettre des textes d'*inscriptions* à introduire dans chaque case ainsi que des schémas de dessins pouvant être exécutés sur le sol au pied de chacun des «autels».

[Nous insistons très vivement auprès de vous pour que, passant outre à toute prévention éventuelle, vous preniez cette question à cœur et multipliez en ces divers sens les suggestions et propositions concrètes (*avec maquette à l'appui*) car il y va de la partie centrale de notre entreprise.

La dernière salle (figurée sur le plan à droite de la précédente) sera, pour la circonstance, transformée en *cuisine* où l'on apprêtera et servira un mets surréaliste, se distinguant avec tout par une saveur nouvelle et dont l'élaboration sera confiée à un spécialiste.]⁵

L'exposition proprement dite (tableaux et sculptures) se poursuivra de salle en salle sans tenir compte des attributions spéciales énumérées ci-dessus. Il ne sera fait exception que pour les alvéoles dont les murs mêmes ne seront disponibles que pour des œuvres en rapport avec l'intention fondamentale qui préside à chacune d'elles et celles qui auront été réalisées pour la circonstance.

[[Les tableaux, sculptures, objets et maquettes devront être adressés d'urgence à la Galerie Maeght ou remis à son représentant à New York : *M. Pierre Schweitzer, 152 West 42nd St. New York 18 Tél. PEN 6. 7498.*

Nous vous demandons de faire connaître avant le 15 février, par lettre à André Breton, 42, rue Fontaine, Paris IX^e, la nature de la participation que vous envisagez (1. liste des œuvres à exposer - 2. contribution à la structure extra-artistique de l'exposition : veuillez à cet égard être aussi clair et explicite que possible - 3. documentation dont vous disposez pour l'établissement du catalogue (joindre les pièces)).

Le catalogue, qui sera d'environ 120 pages, comprendra une introduction, une brève anthologie de textes sur la liberté, un recueil de textes théoriques inédits se rapportant au surréalisme, une vingtaine de pages d'illustrations.⁶

Nous comptons absolument sur votre concours et insistons seulement, en raison de la distance qui nous sépare, pour que vous lui donniez la forme la plus diligente et la plus opérante qui se puisse.

N.B. Veuillez taire autant que possible les modalités de notre

projet, pour éviter toute indiscretion journalistique qui ne pourrait manquer de lui être préjudiciable.

Affectueusement,]]

André Breton.

[Cette lettre compte arriver à New York presque en même temps que Marcel que vous trouverez 210 West 14 comme précédemment. Mon cher Enrico, dès que j'ai reçu votre lettre j'ai téléphoné à M. Maeght, lui faisant part de votre impatience. Il me dit vous avoir écrit par l'intermédiaire de son représentant (M. Schweitzer) mais craint que la lettre n'ait été perdue dans un récent accident d'avion Paris - New York. Toujours est-il qu'il m'a promis de vous écrire à nouveau et incessamment. Quelles nouvelles de J. Carlebach ? Je suis très embarrassé pour répondre aux questions que me posent nos amis Goetz, Ubac, etc. Voulez-vous bien le presser de prendre une décision à leur sujet. N'oubliez pas de me dire si vous êtes satisfait des résultats de votre exposition à Paris, ni ce que vous faites maintenant, ni ce que vous découvrez. Non, je n'ai pas reçu de Marcel le jouet annoncé mais il n'y a peut-être pas de temps perdu. Je rêve du masque dont vous me parlez.

À vous de tout cœur.

André.]⁷

1. Nous partons ici d'un premier état de la lettre d'invitation aux participants, tel que le reçut entre autres Enrico Donati. Une version un peu différente, et abrégée, parut dans le catalogue de l'exposition, *Le Surréalisme en 1947*, Galerie Maeght, Paris, p. 135-138, sous le titre «Projet initial». Les crochets simples ([]) signalent les *additions* par rapport à la version initiale, les crochets doubles ([[]]) au contraire les *suppressions*.

2. Dans la seconde version : «La structure générale de l'exposition répondra [...]

3. Il ne sera pas donné suite à cette partie du projet initial.

4. Dans le projet initial : «L'Objet invisible» (Giacometti).

5. Il ne sera pas donné suite à cette partie du projet.

6. Finalement, le catalogue, publié sous le titre *Le Surréalisme en 1947*, devait compter 140 pages et 44 planches d'illustrations hors-texte.

7. Tout ce post-scriptum destiné, évidemment, au seul Enrico Donati.



Enrico Donati
Chambre à pression osmotique. 1948
(Galerie Zabriskie, Paris)

Paris le 14 septembre 1947

Très cher Enrico

On s'attriste de ne plus vous entendre, Elisa et moi, car il me semble bien que c'est moi qui vous ai écrit le dernier et par deux fois encore. Je m'inquiète d'autant plus de votre silence que votre dernière lettre accusait une certaine dépression. On s'était tellement attendu à vous voir pour l'exposition. Qu'avez-vous fait tout ce temps à New York et quels sont vos projets ? N'avez-vous pas quelque deux ou trois reproductions de vos récentes œuvres à me montrer ?

Je crois que l'on décrochera chez Maeght dimanche prochain. Dans l'ensemble je crois que l'exposition a été un grand succès, non pas exactement ce qu'on appelle un succès d'estime (vous avez pu en juger par la presse) et non pas non plus un succès de vente bien sûr. Mais l'important est que tous nos amis sont contents et bien décidés à ne pas laisser l'opinion se rendormir. C'est dans cet espoir que nous projetons une *participation d'ensemble* aux prochains Surindépendants.

Vous conviendrait-il d'y exposer ? Les inscriptions sont reçues jusqu'au 20 septembre, de sorte que vous auriez juste le temps de me câbler au reçu de cette lettre et de me dire où prendre vos toiles (naturellement j'acquitterai pour vous les droits d'inscription qui ne sont d'ailleurs pas élevés). D'autre part, Heisler et Toyen rassemblent dès maintenant les œuvres qui doivent figurer à l'exposition surréaliste de *Prague*, qui s'ouvre le 20 octobre. Une autre exposition surréaliste aura lieu d'ici la fin de l'année à *Bâle* et à *Lausanne*. Enfin on nous demande de réunir dès maintenant les œuvres et les éléments du catalogue pour une très importante exposition surréaliste à *Berlin* qui pourrait avoir lieu en janvier dans la plus importante galerie de cette ville. Je pense que cette dernière exposition, qui aura lieu dans la zone américaine (à la galerie Rosen, la plus belle de Berlin), sera organisée par les soins des services officiels de sorte que les œuvres d'artistes résidant en Amérique pourront être acheminées librement là-bas. Voulez-vous bien en avvertir Marcel, Max Ernst, Yves, Maria, Noguchi, Gorky, Kamrowsky, de Diego, Jeanne Reynal et les prier d'y songer dès maintenant ? Il y a lieu de tenir compte de l'optique particulière à l'Allemagne de ce temps (ne pas oublier que *rien* de ce qui s'est fait hors de ses frontières n'est connu d'elle depuis 14 ans).

C'est seulement le 3 septembre que j'ai pu prendre livraison

des 300 catalogues que je vous avais demandés. Je vous remercie vivement, mon cher Enrico. Pierre a dû vous écrire à ce sujet.

Nous avons passé quelques (plutôt mauvais) jours en Auvergne; ce n'étaient vraiment pas des vacances et projetons pour cet hiver un séjour de deux ou trois mois en Sicile.

Écrivez, on vous en prie, et croyez à notre plus fidèle et affectueux souvenir.

André

Paris, 19 novembre 1947

Très cher Enrico,

Vous devez me trouver bien négligent : vous me demandez quelque chose, ici quelque chose vous importe et des semaines passent sans que vous entendiez parler de moi. J'ai vu Drouin, pas aussi vite que je l'aurais voulu et l'entretien à votre sujet n'a pas pris la tournure immédiate que j'espérais. Dès les premiers mots, il m'a en effet répliqué que M. Castelli lui avait longuement parlé de vous, recommandant une exposition de vos œuvres place Vendôme mais qu'il remettait toute décision jusqu'à ce qu'il ait pu lui-même se faire une opinion, ce qui ne saurait tarder puisqu'*il se rend à la fin de ce mois à New York*. Je l'ai trouvé sur ce point très déterminé et il a insisté à plusieurs reprises sur la «partie très difficile» qu'il jouait en ce moment à Paris, ce qui est l'évidence, d'ailleurs, étant donnée *l'extrême motabilité* de la situation politique. Mais je suis persuadé que, préparé comme il l'est à la fois par M. Castelli et par moi, à envisager sous l'angle le plus favorable l'exposition que vous souhaitez, vous parviendrez sans difficulté à vous entendre avec lui.

Je vous signale par la même occasion, que Maeght soit partir pour New York le 25. À ce propos, je vous serais très reconnaissant de dire quelques mots à nos amis Marcel, Matta, Yves, qui pourraient être indécis sur l'attitude à tenir vis-à-vis de lui.

Je maintiens, naturellement, que l'exposition surréaliste ne s'est pas déroulée jusqu'au bout dans les conditions les plus agréables. Même si des difficultés de douane en sont en grande partie responsables, il reste très fâcheux que les catalogues de luxe ne soient pas parvenus à New York, à commencer par ceux qui devaient servir à couvrir certains frais et par ceux des collaborateurs. Plus fâcheux encore est que tout se soit terminé dans une atmosphère houleuse — pagaïe complète dans le décrochage, mauvaise humeur de sa part; aucune sanction prise contre son employé Kober qui avait cru pouvoir dénoncer l'exposition dans des papiers publics avant même qu'elle n'ait pris fin, etc. *Toutefois*, il n'est pas exclu qu'il s'agisse là d'erreurs de caractère ne tirant pas à *très* grave conséquence. Il y a quelques jours, Maeght est venu m'offrir de nous donner pour des années, à partir du printemps prochain, la libre disposition de la grande salle du théâtre Pigalle — un local deux ou trois fois plus grand que celui de sa galerie — dans lequel nous pourrions avoir un centre surréaliste permanent (expositions, librairie, conférences, etc.). Le projet m'a paru sérieux et mérite qu'on le considère. Qu'en pensent nos amis ?

L'exposition de Prague suit son cours, boudée paraît-il au possible par les officiels mais on ne peut mieux accueillir par la jeunesse. J'espère que vous avez reçu le catalogue qui reproduit un de vos tableaux parmi ceux de Max Ernst, Brauner, Hérold, Matta, Miró, Lam, Toyen et Tanguy.

En ce qui concerne l'exposition de Berlin, si vous n'en avez plus entendu reparler ni Marcel, c'est que des difficultés sont survenues. Alors que l'ambassade américaine à Berlin la jugeait tout à fait opportune et que tel était aussi l'avis des services culturels français en ce même lieu, le Quai d'Orsay y a opposé une sorte de veto : «Exposition prématurée de nature à heurter le sentiment allemand» (*sic*). Il ne reste donc d'autre possibilité que de l'organiser d'une manière *officiieuse*. J'attends pour cela des nouvelles de nos amis de Berlin.

D'autres expositions du même type sont en voie d'organisation en Suisse et au Portugal. Des revues aussi. Nous renonçons, Elisa et moi, au voyage en Sicile. Tous renseignements pris, cela risque de présenter beaucoup trop d'aléas et l'aggravation, pour cela encore, de la situation politique m'incite à la prudence. Nous nous bornons à partir le 1^{er} décembre pour le Midi (d'abord Cagnes-sur-mer) avec l'intention d'y passer trois mois (car je suis toujours en mauvaise santé).

À ce sujet, puis-je encore vous prier de me faire parvenir d'urgence cinq cents catalogues (500) que je trouverai à diffuser pour le mieux.

Que se passe-t-il avec Kiesler ? On m'a fait lire de lui une lettre stupéfiante adressée à Vera Hérold qui me paraît me mettre en cause sous l'angle de l'« inhumanité » de la réception qu'il a reçue. Je ne m'en affecte pas outre mesure mais pense qu'il y a quelque délire là-dessous.

Quand s'ouvre l'exposition de Maria ?

Je voudrais écrire bien plus souvent mais je suis de plus en plus *débordé*, ne manquez pas de le dire à Yves, à Marcel, à tous nos amis. Je leur demande grand crédit.

À quand, mon cher Enrico ? Écrivez, je vous en prie et croyez à toute l'affection d'Elisa et à la mienne.

André

Paris le 5 décembre 1949

Très cher Enrico,

Vous imaginiez notre surprise à recevoir de vous une carte de Santiago ! Heureux aussi, Elisa et moi, de vous savoir en partance pour Cusco, un des lieux où l'enchantement subsiste, quoique enfoui sous la terre. On a grande hâte de savoir ce que vous en aurez pensé. Ne soyez pas trop avare de détails, on vous en prie.

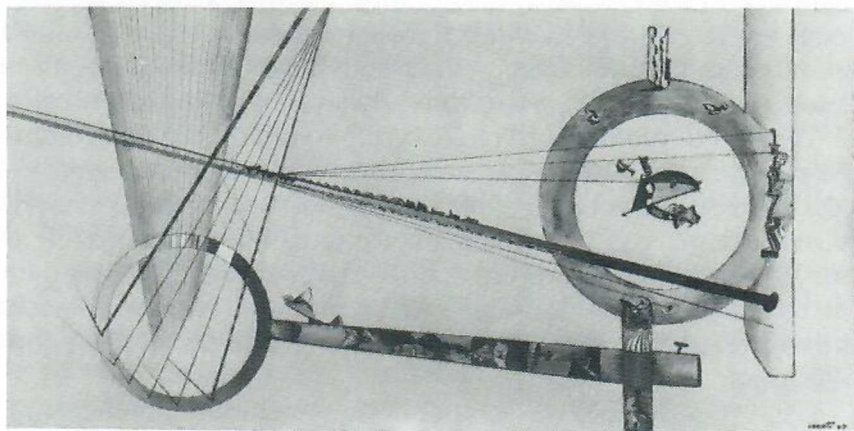
J'espère ne pas être trop en retard vis-à-vis de vous : si je compte bien, c'est vous qui n'avez pas répondu à mes deux dernières lettres. La distance nous joue de bien mauvais tours, est-ce que cela durera autant que nous ? Depuis trois ans que je suis ici, je ne me suis pas encore fait à l'idée que vous n'allez pas revenir pour de bon. Vous êtes un de ces trop rares amis qu'on éprouve le besoin de voir régulièrement, c'est même toute la chaleur humaine qui est en jeu.

(Ici, cela a beau être l'Europe, la vie s'écoule sans grand prix). Peu de choses mentionnables se passent, c'est pourquoi vous ne m'entendez pas plus souvent. Je prépare pour l'instant un almanach surréaliste du milieu du siècle (à paraître en février) : cela

comprendra le calendrier d'usage, à base d'inventions les seules dont on ne puisse prendre ombrage, exemples escalier roulant, pomme d'arrosoir, sandwich, échasses, voilette, persiennes, faux cils, etc. (c'est assez difficile à trouver, chose curieuse), une sorte de panorama du demi-siècle mettant en rapport chronologique les événements cosmiques, politiques, artistiques, les plus marquants à nos yeux. Entre ces deux volets prendront place un certain nombre de textes critiques concernant les personnalités qui restent les plus agissantes de cette période (Jarry, Roussel, Kafka, Duchamp, — et aussi Sade, méconnu jusqu'à la fin du XIX^e), plus des inédits ou réimpressions de textes oubliés Brisset, Cravan, Sade, Artaud, Heine et enfin des collaborations «lyriques» de nos amis. Il y aura aussi une mise au point polémique à la façon d'un tract collectif. Malheureusement l'illustration ne pourra comporter que des planches *au trait* (les quelque 8 pages sur papier couché qui nous sont concédées ne pouvant suffire à une présentation de tableaux ou sculpture). Voulez-vous, s'il n'est pas trop tard quand vous rentrerez à N.Y. songer à me faire parvenir quelque dessin à la plume ou toute autre chose qui supporte le mode de reproduction envisagé.

Aube se rappelle à la pensée charmante de vos jeunes filles. Mes hommages et mes compliments, je vous prie, à Madame Donati. D'Elisa et de moi, cher Enrico, à vous de tout cœur.

André



Enrico Donati

Loupe marine et loupe terrestre pour vision de cellule artificielle à $\pm \infty$ prolongements. 1947 (Galerie Zabriskie, Paris).

Yves Tanguy

7 janvier [1949]

Mon cher Donati,

Je m'apperçois* avec horreur que je n'ai jamais répondu à votre charmante lettre.

Je suis sans excuse et ne peux que plaider coupable.

Mais je sais que vous aurez la gentillesse et l'amitié de pardonner à mon invincible paresse. Vivre à la campagne c'est peut-être après tout la pire des choses car n'ayant rien à faire... on ne fait rien !

Revenez nous voir vous serez le bienvenu.

Amitiés de tous deux.

* Je crois que je suis définitivement brouillé avec l'orthographhe. Donnez quand même de vos nouvelles.

Votre

Yves Tanguy

1^{er} novembre 1949

Mon cher Donati,

Nous n'avons pas eu ta visite bien souvent cet été ! Peut-être ne seras-tu pas effrayé de l'hiver. Que devient le projet de revue des surréalistes. J'ai comme une vague idée que de toute façon je n'ai pas à m'en préoccuper, car je suis maintenant sur la liste noire, ayant exposé dans un endroit tabou (tout simplement la galerie de Nina Dausset) André m'a écrit une lettre fulminante à ce sujet et depuis je fais le mort. Attends-toi donc à recevoir très bientôt l'annonce de mon excommunication.

Avant d'en arriver là je voudrais bien te faire faire la connaissance d'un vieil ami — Georges Malkine, ancien surréaliste — un des premiers de l'équipe. Malkine est maintenant ici avec sa femme et deux jeunes enfants. Il dessine des tissus et fait de très beaux bijoux, mais me semble ne connaître à peu près personne et si tu voulais tu pourrais certainement lui être grandement utile en le conseillant et en l'orientant un peu. C'est également un ami de Marcel et peut-être t'en a-t-il déjà parlé. Je n'ai heureusement pas besoin de faire ses louanges car tu verras tout de suite à qui tu as affaire.

Je me permets donc de lui donner ton n° de téléphone à l'appartement et tu pourras lui donner un rendez-vous où tu voudras.

À part ça on aimerait bien vous voir tous les deux, si Claire est de retour. Tache d'arranger quelque chose. Marcel voudrait venir pour «l'indian summer» mais nous n'étions malheureusement à l'hôtel quand il a téléphoné vendredi dernier.

Affectueusement de tous deux.

Yves Tanguy

Iaroslav Serpan

Paris, 26/4/1952

Mon cher Ami,

D'accord pour le «tu». C'est toujours plus facile que le «vous» et moins genre «marquise». Merci pour ta lettre qui me dit bien des choses et m'en demande encore plus. Tu me demandes ce que je pense du papier que Kaiserlian prépare. Mais rien ou à peu près. D'abord qu'est-ce exactement que ce papier ? Tu m'avais très vaguement dit qu'il s'agissait d'un texte concernant des peintres que K. connaîtrait mais alors lesquels ? Matta, Crippa, toi-même ? Ou bien encore, est-ce un texte théorique, genre manifeste-préface pour une nouvelle «sensibilité», un nouveau «vertige pictural», etc., etc. ? Dans ce cas je pense que c'est fort utile pour un catalogue d'exposition, et c'est tout : il faut toujours avoir du «sérieux» dans un catalogue dont les gens ne regardent attentivement que les reproductions (et encore le font-ils ?), mais ne lisent rien. Si, enfin, c'est un texte relatif à tel ou tel peintre, devant constituer l'équipe dont tu parlais chez moi, d'accord ; mais dans ce cas, pourquoi ne pas demander aux peintres de faire chacun un laïus sur ce qu'ils pensent de *leur* peinture, de *la* peinture, *des* peintres, etc. Est-ce *sérieux* d'ailleurs ? Ne pourrait-on pas, le cas échéant, parler doctement de la peinture sur visage, sur ongles, sur tôle ondulée, etc. ? Enfin, j'ai écrit à Crippa ces jours-ci pour lui demander des nouvelles sur tout cela.

Comment va l'exposition ? Merci pour l'invitation jointe à ta lettre. J'en ai d'ailleurs reçu une seconde envoyée par Iolas. J'en fais donc autant et t'envoie la mienne pour l'exposition qu'assume actuellement Tapié. C'est bien tranquille, bien mort, en attendant le flot de touristes d'outre-mers, océans et lacs affluant pour le Festival de Paris (la «Liberté de la Culture» !) (mais laquelle culture ?). J'ai vu chez Tapié deux de tes récentes peintures qui sont arrivées en excellente condition : j'aime particulièrement la verticale, la plus claire, avec une tache sombre au milieu. Bravo ! Si tu peux apporter avec toi d'autres peintures lors de ton voyage, ce serait idéal, et certainement Tapié pourrait tenir sa promesse de te les exposer en Octobre. Encore que ses décisions soient lentes, bien que sûres en général. Il pensait d'ailleurs aller à N.Y. en juin pour «voir» sur place, mais il semble qu'après le retour de Dubuffet, qui lui a tracé un tableau assez décourageant de la peinture aux USA, il soit quelque peu hésitant. Et puis, je ne sais si l'exposition Pollock qu'il a organisée a été une réussite, ce qui aurait pu un peu le décourager. Enfin, le temps montrera.

Ici rien de très nouveau. On parle beaucoup du «procès» Picasso et des incartades de Dali. Tu connais sans doute l'histoire : des peintres dans la ligne moscovite (Fougeron, Milhau, Tazlitzki et autres) trouvent Picasso décadent, bourgeois, non conforme à la ligne tracée par «notre» chef Staline. Etc. Donc on le juge à huis-clos. Aragon publie un article-fleuve dans le journal intellectuel communiste «Les Lettres françaises» avec des reproductions de tableaux soviétiques (sensationnel !, comme chromo, carte postale, almanach des postes, télégraphes et téléphones !), Fougeron donne des interview vengeurs, un grand bruit est organisé autour de cela. Et voilà que Dali vient déclarer que la situation de Picasso est la plus fausse qui soit, que lui, Dali, espère voir une situation équivoque se résoudre avec ce «procès», etc. Tous les intellectuels de Paris attendent donc le verdict des tout-puissants du P.C. Il ne semble pas qu'on aille jusqu'à l'éviction de Picasso du Parti, mais la situation paraît perdue de ce point de vue.

Autre chose maintenant. Quelle blague d'avoir inventé Paris sur la Seine et non pas à quelque 800-1000 kms plus au sud. Depuis mon retour de ma ballade de deux semaines dans le sud de la France (les Pyrénées orientales) je dépérissais à vue de microscope ici, à Paris (c.à.d sans que l'on s'en aperçoive de trop). Mais quand même, vive le soleil ! Se dorer le ventre, ne *rien* faire, sinon se laisser *être* (ce n'est pas vivre, diraient les Sartres et C°, mais qu'importe !);

la peinture et autres démarches artistiques, scientifiques et similaires ne pèsent pas lourd devant une 1/2 heure de température 35 à l'ombre. Enfin, en ce qui concerne les choses sérieuses (car j'en suis tout de même un peu capable, à mes heures perdues), j'ai pu trouver une maison épatante où passer les vacances, ma femme, ma fille et moi-même, cet été : un bled perdu au pied du Canigou avec 45 habitants, c.à.d. une dizaine de maisons, sans cinéma, TSF ni télévision, mais seulement des chiens, chats, poules, mouches. De quoi bien s'abrutir dans une existence de reins, de poumons et de décrassage intellectuel.

Voilà donc pour l'immédiat. Et toi ? Je me réjouis par avance à l'idée que Matta, peut-être Crippa et toi-même, un peu plus tard, serez de passage à Paris. Pour combien de jours, de semaines, de mois ou d'années ? Les touristes qui vont habiter Paris pendant que les Parisiens n'y seront plus (en août) vont être, je pense, très nombreux cette année, il se fait que peut-être tu retrouveras ici simplement la vie new-yorkaise, et non la vie parisienne. Mais enfin, quand même, l'amabilité de Paris... J'attends un message de toi avec toutes sortes de nouvelles sur ton existence, ton exposition chez Iolas, etc. Amitié de ma fille et des choses de ma femme. De moi enfin, des amitiés, bien cordialement.

A bientôt, cher ami.

I.



Enrico Donati
Carnaval de Venise. 1946

Jean Dubuffet

Paris, lundi 5 mai 1952

Cher ami Donati,

Merci de votre gentille lettre reçue ce matin. Tapié devait vous écrire et c'est pourquoi je ne l'avais pas fait. Il aime beaucoup vos deux tableaux, il a grande joie de les avoir. Il se réjouit beaucoup de faire l'exposition dans quelques mois. Je suis content que votre exposition Iolas a eu ce succès, je n'en suis pas surpris. J'avais laissé ma maison, en octobre dernier, dans un état d'encombrement et de désordre que l'opération de la poussière, pendant six mois d'absence, et l'arrivée des caisses venant de New York, ont encore beaucoup aggravé. J'ai entrepris un grand rangement mais il est en panne. C'est un état de désordre si affligeant que j'abandonne et renonce. Pas un coin de table pour y écrire une lettre. Excusez-moi auprès de Marcel et saluez-le de ma part. Je vais tout de même ranger tout cela, reprendre mon assiette, et écrire. À vous et à lui. Lili est fatiguée, partie à la campagne pour se reposer. Nous nous réjouissons de vous voir en juillet. Amicaux souvenirs à Claire Donati et à vous chaleureusement.

Jean Dubuffet

Marcel Duchamp

29 juin 1961
Cadaquès
Gerona

Cher Enrico

J'ai travaillé depuis mon arrivée ici sur ton texte et voici tout ce que j'ai pu pondre.

Tu peux ou bien le faire cliquer comme fac simulé
ou bien le composer typographiquement en respectant les majuscules et minuscules.

Tu peux aussi faire la 3^e ligne en italiques si tu veux.

Temps superbe, ici. Quand viens-tu ?

Reçu un mot de Claire en Grèce.

À bientôt et affectueusement de nous deux.

Marcel

P.S. : J'aimerais avoir une épreuve du texte avant qu'il soit imprimé.

UNE NNNNNNNNNNN de réciF OSCILL[Entre]
FAUSSE ÎLE, FOSSILE et FAUX CIL.
Fossiles d'Enrico, de près ou de loin, sûrement pas agrais

Marcel Duchamp 1961



Enrico Donati, Jean Dubuffet, Mme Dubuffet et Marcel Duchamp aux Bowery Follies (1951).